SPEECH/00/451

Mme Viviane Reding

Membre de la Commission européenne responsible de l'Education et de la Culture

Le numérique, chance et défi pour nos systèmes éducatifs

Check Against Delivery
Seul le texte prononcé fait foi
Es gilt das gesprochene Wort

Salon de l'Education

Paris, le 22 novembre 2000

Monsieur le Ministre,

Mesdames,

Messieurs,

Je suis heureuse d'être avec vous tous, à l'occasion de ce grand salon de l'éducation, et de pouvoir ainsi nous rencontrer, imaginer ensemble différents scénarios du «possible» et confronter nos visions du futur. C'est également l'occasion pour moi de présenter l'initiative «eLearning : penser l'éducation de demain» au monde de l'éducation, que ce Salon de l'Education permet de rassembler. Il y a un espace de la Commission au sein du Salon et vous trouverez de nombreuses informations utiles, non seulement sur eLearning mais sur l'ensemble des programmes que nous avons mis sur pied.

Vous me donnez l'occasion d'annoncer à la presse et à tous ceux qui sont ici rassemblés quelques uns des objectifs que la Commission européenne s'est fixée pour travailler dans la voie de ce que vous avez traduit en français la e-éducation. Mais qu'est-ce donc que ce « e » que l'on accole à toutes les fonctions de la vie quotidienne : commerce, travail, apprentissage…

L'écrivain français Georges Perec s'était fixé comme défi de faire disparaître le e de tout un livre. Et voilà que ce « e » ou plutôt l'électronique qu'il symbolise vient s'immiscer dans tous les actes de notre vie quotidienne .

En accolant un e à éducation, nous ouvrons un chantier immense. Pouvons-nous changer le vocabulaire de l'éducation sans en changer l'essence ? Pouvons-nous utiliser des mots nouveaux ? Pouvons-nous aussi questionner le sens du mot «éducation», qui est encore autre chose que le mot anglais "learning"? Qu'allons-nous mettre derrière ces mots nouveaux ? Quelle sera cette nouvelle éducation?

Nous ne répondrons bien sûr pas à toutes ces questions en un jour, mais cette journée est l'occasion pour chacun de nous de prendre le temps de la réflexion et de prendre aussi le temps de l'imagination, car nos images du futur nous aident à façonner le présent.

Je voudrais pour ma part contribuer à cette création et ré-création du présent, sur la base du futur. Quels sont les scénarios possibles de la «e-éducation» et du «eLearning» ? Comment les technologies vont-elles nous amener à repenser les approches éducatives, à définir de nouveaux parcours d'apprentissage ?

J'évoquerai d'abord trois scénarios possibles de ce développement. Je conclurai en exposant les grandes lignes de l'initiative eLearning.

Scénario 1: le changement dans la discontinuité.

Un premier scénario m'est inspiré par le développement actuel de nouvelles universités, de nouvelles écoles, en dehors du système éducatif officiel.

Les développements actuels laissent apparaître des modèles alternatifs à l'offre traditionnelle d'éducation. Ce sont, par exemple, les Universités virtuelles montées par Rupert Murdoch ou développées par les grandes Universités américaines.

Ce sont également – dans le domaine scolaire, mais en dehors ou à côté de l'école – les « ateliers » ouverts par des associations spécialisées dans diverses activités éducatives : l'éducation artistique, l'éducation scientifique, l'éducation aux médias et à la communication, l'éducation aux loisirs et aux sports.

La plupart du temps, ces offres d'éducation sont complémentaires à l'offre du système éducatif traditionnel. Mais elles se développent rapidement, au point – parfois – de se substituer aux services offerts par le système éducatif classique.

Les universités classiques vont-elles subsister à ces évolutions ? Question qui suscite des débats très vifs en Allemagne. L'Université de la Sorbonne, de Louvain, de Coimbra, de Sienne, deviendront-elles des musées que nos petits-enfants iront visiter, s'étonnant de la place réservée aux grands amphithéâtres comparée à celle réservée au travail en groupe ou à la communications entre pairs.

Même interrogation dans le domaine scolaire. Nos écoles s'enorgueillissent d'une qualité que nous envient les Américains. L'école publique va-t-elle garder ce niveau de qualité ? Ou bien allons nous assister à un déclin des standards, suivi d'un repli progressif de l'ensemble des systèmes éducatifs classiques ?

Ce scénario - je ne l'appelle pas de mes vœux- mais je pense qu'il doit être présent dans nos esprits.

Scénario 2 : le changement dans la continuité

Un deuxième scénario est celui d'un changement dans la continuité. Les structures traditionnelles développeraient en leur sein des modèles nouveaux d'éducation. Elles s'adapteraient en s'ouvrant à des partenaires locaux ; c'est le cas m'a-t-on dit, en France, avec les partenariats entre universités francophones que vous financez dans le domaine de la médecine. Cette adaptation peut également être une ouverture à des partenaires européens. C'est le cas du projet « Humanités » que nous avons financé au niveau communautaire : 58 Universités ont travaillé ensemble pour définir des cours dans le domaine des sciences de la communication, et préparer l'avenir. Par exemple, Umberto Eco donnant cours à des étudiants de l'Université de Bergen en Norvège, puis interagissant avec eux par courrier électronique. Ces étudiants font ainsi l'expérience de la 'mobilité virtuelle'.

La question qui se pose néanmoins est de savoir comment assurer la généralisation des expériences pilotes les plus réussies.

La généralisation se heurte souvent à la prise de conscience systématique de ces évolutions par tous ceux qui interviennent aux différents niveaux intermédiaires: ceux qui mettent en œuvre les règlements, ceux qui les suivent, ceux qui en contrôlent l'application.

Qui sont les agents réels du changement … si l'on veut que les procédures, les règlements, les hiérarchies évoluent, pour laisser place à de nouvelles organisations de l'apprentissage.

J'ai récemment pris connaissance, par exemple, du rôle important joué dans certaines écoles ou universités par les jeunes des programmes « emplois-jeunes » pour créer un terrain fertile à l'innovation. Je crois qu'il est important de définir plus précisément les conditions favorables pour que de tels éléments de flexibilité soient intégrés aux systèmes déjà en place.

Scénario 3 : intégration des systèmes et créativité

Mon troisième scénario s'inscrit dans l'idée d'une plus grande intégration des systèmes, d'un réel remembrement des savoirs. Je pense que l'avenir passera non seulement par une coopération entre Universités, travaillant avec d'autres Universités dans la même langue ou dans la même discipline, mais aussi à la fertilisation croisée des secteurs, des langues, des expériences, des disciplines.

Des ponts entre secteurs

Je pense que la survie du service public passera et passe déjà par une intégration progressive des systèmes pour l'éducation, la formation professionnelle et l'emploi.

Selon un tel scénario, nous verrons aussi des ponts se construire entre l'éducation et la culture, l'éducation et le jeu. Comme le disait l'un des slogans des journées de l'Internet – les Netdays – que nous organisons cette semaine «Internet is fun» ; «il est amusant de se connecter». Et c'est ce principe de plaisir qui guide les jeunes, comme vous pourrez le voir dans les applications qui seront montrées demain à l'Exploradrome du Jardin d'Acclimatation. La plupart des projets scolaires innovants, que nous avons financés dans le cadre du programme Socrates, montre l'importance de nouveaux modes de collaboration entre l'école et les institutions culturelles : les musées, les bibliothèques, les cinémas ou les télévisions. Ces projets pilotes montrent également l'importance du travail des associations d'enseignants ou de nouvelles structures qui se développent dans le milieu associatif.

Des ponts entre cultures, entre langues

Pour que l'avenir de nos systèmes éducatifs s'inscrive légitimement dans le cadre d'une renaissance de l'Europe, il faut aussi que la diversité culturelle et de la diversité linguistique soient pleinement reconnues et valorisées.

Nos langues sont à la base de nos identités. Apprendre une autre langue, c'est découvrir de nouveaux concepts, c'est apprendre à penser autrement. De ce point de vue, Monsieur le Ministre, je me félicite tout particulièrement de l'appui que la Présidence Française a donné, à faire de l'année 2001, l'année Européenne des Langues.

Le développement d'une « lingua franca » semble s'imposer, sans pour autant faire de la langue anglaise le véhicule obligé de toute communication. En outre, l'idée d'une « lingua franca » montre rapidement ses limites dès lors que nous choisissons de séjourner à l'étranger.

Il faut apprendre des langues dès le plus jeune âge – au moins deux langues étrangères.

Il faut apprendre tout au long de la vie, quand les besoins se font sentir.

Il faut, là où c'est possible (pays multilingues, zones frontalières notamment), que chacun puisse parler sa langue et être compris par l'autre.

Des passerelles entre le privé et le public

Ce troisième scénario pourrait également stimuler la création de nouvelles passerelles entre le privé et le public. En encourageant les enseignants à monter des entreprises ou à monter des services avec les éditeurs, le Ministère français de l'Education permet le développement de nouveaux professionnalismes, à la croisée des compétences pédagogiques et des compétences éditoriales.

La Banque Européenne d'Investissement peut contribuer à un tel développement en soutenant la création d'entreprises innovantes dans ce domaine.

Ce troisième scénario est à la croisée du premier et du deuxième scénario. Il suppose des continuités mais aussi des ruptures dans nos manières de faire, faute de quoi les changements risquent d'être plus radicaux encore.

Les grandes lignes de «eLearning : penser l'éducation de demain»

Ceci me ramène à eLearning, pour vous exposer les grandes lignes de l'initiative que j'ai lancée en mars dernier.

Quel que soit le scénario pour l'éducation de demain, les technologies de l'information et de la communication joueront un rôle essentiel. L'inflexion sera peut-être mise :

- sur l'apprentissage des technologies,
- sur l'apprentissage via les technologies,
- ou sur l'utilisation des technologies dans le cadre d'une refonte globale des systèmes.

Mais, quelle que soit cette inflexion, nous devons absolument nous préparer à ces différentes évolutions possibles pour exprimer notre créativité et pour maîtriser la valeur ajoutée de tous ces développements.

Un premier axe de eLearning concerne les infrastructures, qui sont un préalable à tout scénario. Nous devons mettre un terme à la situation de pénurie dans laquelle certains travaillent encore en Europe. La question n'est plus seulement celle de l'accès à Internet, mais aussi celle de la qualité de cet accès. Il faut développer des services d'assistance, développer les ressources humaines nécessaires, comme c'est le cas dans les entreprises ou dans nos administrations. L'accès de tous à des infrastructures de qualité est réellement indispensable si l'on veut éviter que le développement de la société de l'information aggrave les situations d'exclusion.

Un deuxième axe est relatif à l'intensification des efforts de formation à tous les niveaux. Une première priorité concerne ce que l'on appelle la «culture numérique».

Je crois que la culture numérique va plus loin que la simple alphabétisation informatique, dont on parlait au début des années 80. Il n'y a pas une langue unique à acquérir de même qu'il n'y a pas un mode d'emploi unique des ordinateurs et des réseaux.
Il y a différentes manières pour les gens, pour les formateurs, pour les enseignants, de les intégrer dans leurs pratiques professionnelles.

L’enseignant de demain devra jouer différents rôles.

La culture numérique supposera une hybridation croissante des compétences, les compétences classiques se mariant à des compétences nouvelles, et les deux se combinant à une utilisation pertinente des nouveaux outils dans différents contextes pédagogiques.

A plus long terme, les défis vont donc bien au delà de la culture numérique. Il s’agira d’adapter les formations à de nouvelles organisations du travail ou des loisirs, à de nouveaux métiers, à de nouveaux professionnalismes.

Un troisième axe de notre travail concerne le développement de services et de contenus dans le domaine de la eEducation. La Commission finance des projets pilotes depuis plus de cinq ans. Elle continuera de le faire, notamment avec l’action Minerva du programme Socrates, qui traite spécifiquement de l’utilisation des technologies dans l’éducation, et avec le programme Leonardo da Vinci. Le développement de partenariats entre le secteur public et le secteur privé peut également remédier à des situations de déficit en matière de formation, notamment dans le secteur des technologies de l’information et de la communication. Nous aurons avant tout le souci de servir l’éducation et de mettre à profit la force des réseaux européens.

Un quatrième axe concerne la mise en réseau et la coopération à tous les niveaux. Je crois que c’est sans nul doute l’axe où la Commission Européenne a le rôle le plus essentiel à jouer.

Il faut évoquer à cet égard le développement du « European Schoolnet » qui fédère au niveau européen les réseaux multimédias éducatifs de 22 Ministères de l’Education et coopère avec la Commission. Il serait souhaitable qu’une initiative similaire permette de développer l’accès sur Internet à l’ensemble des campus virtuels qui se font jour partout en Europe.

La technologie n’est qu’un moyen. A défaut de réseaux de coopération efficaces entre des hommes, des femmes, la communication par voie électronique est vouée à l’échec. La qualité des échanges, des réseaux humains est le préalable et le support de la communication électronique.

« Penser c’est sentir » disait le philosophe Destutt de Tracy . C’est pourquoi je crois de plus en plus à la complémentarité du réel et du virtuel. Les échanges que nous avons aujourd’hui pourront se poursuivre par voie électronique, tant ils sont essentiels pour assurer des débats denses et fructueux.

Je voudrais dire pour conclure que nous avons déjà beaucoup avancé dans ce domaine du eLearning en faisant travailler ensemble des Universités, des centres de formation professionnelle, des associations d’éducation des adultes, des écoles, des entreprises.

Je crois cependant que nous avons une nouvelle étape à franchir, qui concerne la mise en place d’une coopération politique à long terme. Faute d’une volonté politique, les expériences les plus innovantes sont mal connues des décideurs. Elles sont insuffisamment valorisées.

C’est pourquoi il faut une vision à long terme. Il faut développer la prospective dans ce domaine. Il faut une meilleure compréhension des objectifs à court ou long terme qui sont posés par les pays de l’Union Européenne. Il faut enfin définir des cadres communs de coopération et de travail.

C’est dans cette voie que nous travaillons, et je vous remercie encore, Monsieur le Ministre, du soutien que vous nous apportez dans le cadre de la Présidence Française de l’Union Européenne.